

LES JOVICIENS EN VILLÉGIATURE

Été 54, des Joviciens sur les pas de l'abbé Pierre

PERSONNALITÉ préférée des Français pendant de longues années (1989 à 2003), le fondateur des Compagnons d'Emmaüs (organisation caritative laïque destinée à aider les pauvres, exclus et réfugiés) est décédé le 22 janvier 2007, quelques jours avant le 53^e anniversaire de son "Appel du 1^{er} février 1954". Cette actualité nous remet en mémoire la grave crise du logement qui sévit en France dans l'immédiate après-guerre. Pour "Chroniques Joviciennes", c'est l'occasion d'évoquer la réponse de jeunes Joviciens à la croisade de l'abbé Pierre, leur participation à l'"insurrection de la bonté", fomentée par le prêtre barbu en pèlerine et godillots. Sacrifiant leurs vacances, une douzaine de jeunes Joviciens se rendent dans la région parisienne pour participer à un chantier de construction de "logements d'urgence".

1949, la fondation d'Emmaüs

En 1948, le député de Meurthe-et-Moselle loue une maison à Neuilly-Plaisance. Trop grande pour lui, elle peut accueillir des hommes frappés par le malheur. C'est ainsi que débute l'aventure des Pèlerins d'Emmaüs...



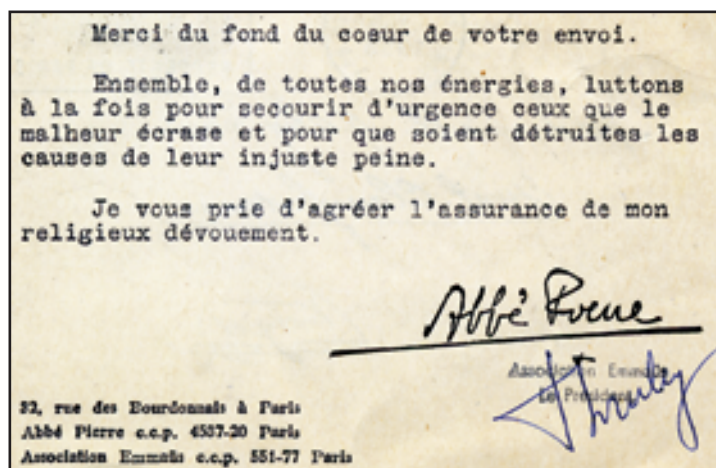
L'abbé Pierre, apôtre des sans-logis (photo de couverture de "Semaine du Monde" du 12 février 1954). Né en 1912 dans une famille lyonnaise aisée, Henri GROUËS distribue sa part d'héritage à des œuvres caritatives catholiques, avant d'entrer au séminaire en 1931. Ordonné prêtre en 1938, il devient vicaire à Grenoble l'année suivante. Au cours de la Seconde Guerre, il entre dans la Résistance (passage de fugitifs en Suisse, maquis du Vercors et de la Chartreuse). C'est dans la clandestinité qu'il prend le nom d'"Abbé Pierre".

Dans la logique de son engagement résistant, il devient député de Meurthe-et-Moselle, apparenté M.R.P., dans l'Assemblée nationale constituante (1945-46), puis à l'Assemblée Nationale (1946-1951). Il démissionne du M.R.P. en avril 1950, en désaccord avec les positions politiques et sociales du Mouvement. Il abandonne la vie politique, à la fin de son mandat en 1951.

Bientôt 3 hommes, dix hommes, vingt familles vivent grâce à l'indemnité parlementaire du curé (1). L'association des "Compagnons d'Emmaüs" est officiellement fondée en 1949. Dès l'année suivante, la première communauté d'"Emmaüs Neuilly-Plaisance" fonctionne selon le principe du financement par la vente de matériel et d'objets de récupération. «Si j'amorce une campagne de débarras avec mes Compagnons, je "dégage" des greniers, des consciences et du fric!», déclare l'abbé Pierre en 1954.

Très vite, l'organisation laïque de l'ancien capucin commence à construire des logements. Sans cesse à la recherche de fonds, l'abbé Pierre comprend très vite l'importance de l'utilisation des médias. En 1952, il participe au très populaire jeu du "Quitte ou Double" sur "Radio-Luxembourg". Faisant preuve d'une grande érudition, il remporte la somme de 256000 F qui vient alimenter son combat contre la misère. (2)

Deux années plus tard, il a conservé ses entrées à la station de radio qui lui confie son antenne pour l'appel mémorable du 1^{er} février 1954.



Fac-similé de la carte dactylographiée expédiée à un donateur par l'"Association Emmaüs". Cette structure est créée par l'abbé Pierre en mars 1954, afin de gérer l'élan de générosité déclenché par l'appel du "Chiffonnier d'Emmaüs". Ce document a voyagé en 1958 (archives C.P.H.J.).

Le terrible hiver 1954

A la fin du mois de janvier 1954, une vague de froid très rigoureuse touche toute l'Europe. Tandis que les fleuves et les mers sont gelés en Scandinavie, la neige et le verglas couvrent presque toute la France. Les journaux se font l'écho de drames divers, ainsi le décès d'un bébé, mort de froid dans le Pas-de-Calais, le 31 janvier 1954. Cette terrible offensive du froid coïncide avec une campagne initiée par l'abbé Pierre et destinée à soulager la misère des sans-logis. Les "*Cent francs de l'abbé Pierre*", collecte lancée depuis le début janvier est relayée par la presse régionale (cf. fac-similés ci-dessous et encadré page 64 suivante). La météo nationale annonce une accentuation du froid pour le début du mois de février !

**LA VAGUE DE FROID
SE TERMINERA VERS
LE 5 FÉVRIER**

Fac-similé d'un titre à la une du "*Républicain Lorrain*" du 31 janvier 1954.

**L'offensive du froid
persiste en Europe**

L'offensive du froid s'est accentuée sur toute l'Europe au cours du week-end. La température la plus basse a été enregistrée dans le centre de la Suède, où elle était de moins 36, alors que le plus récemment il a été en... L'après-midi le baromètre accusait plus 2.

En France, Nancy a eu, une fois de plus, le triste privilège

— 36 en Suède ; NANCY, ville la plus froide de France

qui se rendaient à Luthon ont été accidentés et endommagés par suite du verglas. A La Broquère, un camion-citerne s'est renversé, entraînant le mortel. Dans d'autres cas de

ont été organisés des expéditions pour se porter au secours de ceux groupés de... mourent, surtout sous la neige.

En Belgique, dans les At

Titre à la une de "*L'Est Républicain*" du lundi 1^{er} février 1954.

POUR SORTIR LA FRANCE DU TAUDIS...

Bandeau supérieur du "*Républicain Lorrain*" du dimanche 31 janvier 1954. Il annonce l'article "vedette" de la campagne des "*Cent francs de l'abbé Pierre*".

**Du 29 janvier
aux 100 francs
de l'abbé Pierre**

Fac-similé du titre d'un éditorial de G. GARREAU paru dans "*Le Républicain Lorrain*" du 31 janvier 1954. Le journaliste évoque le profond mécontentement populaire à propos de l'insuffisance et de la précarité du logement.

Réfutant la formulation "*crise du logement*", qualifiant la situation de "*catastrophe nationale*", l'ancien député meurthe-et-mosellan lance une collecte de solidarité et exhorte les Français à faire un grand pas pour sortir le pays du marasme et de la léthargie égoïste. "*Le Républicain Lorrain*" relaie cette campagne, précisant que "*Presque tous les Français peuvent donner cent francs. Ceux qui le peuvent donneront cent francs par mois, cent francs par semaine, cent francs plusieurs fois*".

les
CENT
francs
de l'abbé Pierre

(1) Emmaüs : bourg de la Palestine où, d'après l'Evangile de St-Luc, le Christ apparaît à deux de ses disciples après sa résurrection.

(2) La somme remportée par l'abbé Pierre au jeu radiophonique équivaut à environ 5200 EURO. Selon B. KOUCHNER, cofondateur de "*Médecins du Monde*", l'apôtre des sans-logis est l'inventeur de la "*loi sur le tapage médiatique*", celui qui a compris que "*autant qu'aider, il faut témoigner. Sans paroles, sans images, pas d'indignation*" (dans "*Dieu et les hommes, entretien avec Bernard Kouchner*", éditions Robert Laffont, 1993).



Depuis la fin de la guerre, tandis que l'action de l'État se limite à l'hébergement d'urgence, une partie de la population est contrainte de se loger dans des garnis surpeuplés ou des bidonvilles. La situation est particulièrement critique dans la région parisienne (cliché tiré de "Semaine du Monde" du 12 février 1954). A Pomponne, à l'initiative de l'apôtre des sans-logis, a été édifié tout un village avec des "matériaux de la misère (boîtes à biscuits, bidons Standard-Oil, papier goudronné)". Des vieilles roulottes voisinent avec des camionnettes transformées en appartements.



La grande misère des sans-logis. En haut au camp de Pomponne, une petite Pierrette vient de naître dans la vieille roulotte en planches où il y a quelque temps, le froid a déjà tué un bébé : pendant que la maman cajole sa petite fille, le père (photo du bas) s'apprête à se rendre à son travail tandis que les trois autres enfants préparent le bois pour alimenter le poêle qui empêchera le nourrisson d'avoir froid. En haut également : la tente que l'abbé Pierre a dressée au pied de la Montagne Ste-Geneviève pour abriter les errants.

En cette fin du mois de janvier 1954, relayant la campagne des "Cent francs de l'abbé Pierre", "L'Est Républicain" publie à la une, un article évoquant les sans-logis du camp de Pomponne et la tente dressée au pied de la montagne Ste-Geneviève pour accueillir les errants de la capitale (cliché tiré de "Semaine du Monde" du 12 février 1954). Le ministre LEMAIRE ayant assisté à l'enterrement du bébé mort de froid, l'abbé Pierre affirme : «Derrière le corbillard, au milieu des chiffonniers, un ministre venait apporter le repentir de la France».

Bavardages

— A plusieurs reprises, nous avons souligné que ce n'était pas en vain que les différents appels lancés, pour combattre la misère, étaient lancés. Nous avons apprécié les différents gestes de générosité et de solidarité qui ont permis et qui permettent encore de soulager des malheureux. A l'heure actuelle, une vaste campagne est ouverte et concerne la construction d'urgence de logements pour les déshérités. Comme par le passé, cette campagne ne peut, en nos régions et en notre ville, rencontrer d'indifférence. Il n'est pas de notre chef de soutenir la personnalité du pronostic, mais il est de notre devoir de compléter cet appel. A ceux qui veulent participer à cette œuvre si belle et si humaine, nous leur indiquons qu'ils peuvent, en s'adressant à nos bureaux, 20, rue de Franchepré, déposer leur obole. D'avance, nous les en remercions.

Pour les Communautés d'Emmaüs

Le responsable du Cercle Catholique nous communique : «L'appel lancé par le Cercle Catholique en faveur des Communautés d'Emmaüs a été entendu et a donné les résultats suivants :

Collecte du dimanche 24 janvier : 22.108 fr. ; souscription au cours de la semaine du 24 au 30 janvier : 18.995 fr. Soit au total : 41.063 francs.

Nous remercions bien vivement tous les généreux donateurs et les assurés de la reconnaissance de l'abbé PIERRE et de tous les déshérités dont il se fait le défenseur ».

Les cent francs de l'abbé Pierre

A la demande de plusieurs paroissiens, M. l'abbé Jacques informe toutes les personnes qui veulent participer à l'œuvre de l'abbé Pierre, qu'il se tient à leur disposition pour servir d'intermédiaire et faire parvenir à destination les sommes qui lui seront confiées.

Le lundi 1^{er} février, les rubriques locales de la vallée de l'Orne relatent les diverses initiatives en faveur de la collecte lancée par le fondateur des communautés d'Emmaüs. A gauche, le Cercle catholique d'Auboué ; ci-dessus et à droite, le curé de Génibois et l'agence jovicienne du journal "Le Républicain Lorrain".



Photo de l'abbé Pierre en février 1954 (in "Semaine du Monde", op. cit.).

L'appel du 1^{er} février, ses conséquences

Au début du mois de février, le froid s'accroît encore sur tout le pays. Onze décès sont signalés le lundi 1^{er} février. Le jour même, l'abbé Pierre lance un appel diffusé sur l'antenne de Radio-Luxembourg. Il demande que, le soir même, soient partout ouverts des "Centres fraternels de dépannage" où chacun pourra lire les simples mots : «*Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime*». (1)

Le froid frappe chaque jour des "sans-logis"

Dans un appel, l'abbé PIERRE demande l'ouverture de centres de dépannage

Le froid ne désarme pas. Les températures enregistrées hier atteignaient moins 17 degrés sous abri dans le Nord-Est. Le thermomètre est même descendu à moins 22 degrés à Nancy aux endroits exposés au vent.

Cette nouvelle baisse de température qui a été ressentie sur toute la France a fait une fois encore, de cruels ravages surtout parmi les miséreux. Onze décès dus au froid ont été signalés hier. D'autres risquent de se produire au cours des prochains jours. Ne prévoit-on pas un mois de février particulièrement rigoureux ?

« Mes amis, au secours ! »

Cette perspective angossante a motivé hier un appel radiodiffusé de l'abbé Pierre. L'ancien député de Meurthe-et-Moselle a déclaré :

« Mes amis au secours !
« Une femme venait de mourir, pelée cette nuit à 3 heures sur le trottoir du boulevard Sébastopol serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée.

« Chaque nuit, ils sont plus de 2.000 recroquevillés sous le gel, à la rue sans toit sans pain, plus d'un presque nu.

« Devant tant d'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent :

Deux premiers centres de dépannage

« Ecoutez-moi en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer l'un au pied du Pantéon, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà. Il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soit même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière, dans la nuit à la porte des lieux où il y ait couvertures, paille soupe, et où on ait sous le titre « Centre fraternel de dépannage », ces simples mots :

Suite p. 7 (7^e et 8^e col.)



L'abbé Pierre, lors d'une visite dans un centre de dépannage, une simple tente installée très vite après l'appel radiophonique du 1^{er} février 1954 (in "Semaine du Monde", op. cit.).

Fac-similé de la une de "L'Est Républicain" du mardi 2 février 1954. Le journaliste commente l'appel de l'abbé Pierre publié dans son intégralité en pages 1 et 7. Il donne ensuite la liste des 11 victimes recensées dans le pays, suite à la nuit glaciale du 31 janvier au 1^{er} février 1954 (dans cette liste figure un retraité de Neufchef en Moselle).

(1) L'intégralité du texte de l'appel figure page 66 suivante.

Mes amis, au secours...

Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée...

Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent !

Écoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la Montagne Sainte Geneviève ; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre CENTRE FRATERNEL DE DEPANNAGE, ces simples mots : «TOI QUI SOUFFRES, QUI QUE TU SOIS, ENTRE, DORS, MANGE, REPRENDS ESPOIR, ICI ON T'AIME»

La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent, devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure.

Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci !

Chacun de nous peut venir en aide aux "sans abri". Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain :

- 5000 couvertures,
- 300 grandes tentes américaines,
- 200 poêles catalytiques.

Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92 rue de la Boétie. Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la montagne Sainte Geneviève.

Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris.
Merci !

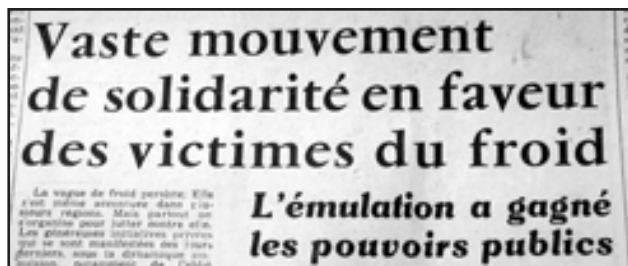
Texte intégral de l'appel de l'abbé Pierre (source site www.emmaus-france.org). La photo en arrière-plan montre l'abbé Pierre visitant les sans-logis parisiens dans un centre d'urgence (in "Semaine du Monde", op. cit.).

Le lendemain même de la diffusion du message de l'abbé, la R.A.T.P. décide d'autoriser les sans-abri à séjourner dans trois stations de métro durant toute la période des grands froids. Le directeur général de la police parisienne donne la consigne à ses services d'accueillir les plus déshérités dans les postes de police (1). Comme par miracle, de nombreuses portes s'ouvrent ; le ministre de l'Intérieur adresse des instructions télégraphiques à tous les préfets.

Dès le 3 février, l'abbé Pierre dresse le bilan de "l'insurrection de la bonté" : «On peut dire que, dès ce soir, en gros, il y a de quoi loger tout le monde. Nous allons ainsi empêcher des gens de mourir dans la rue, mais notre tâche ne fait que commencer. Il ne suffit pas que ces malheureux ne meurent pas, il faut leur permettre de vivre en homme.» (2). Après une rencontre avec le préfet de police, l'apôtre des sans-logis se félicite du rétablissement du "droit d'asile" qui n'existait plus depuis des siècles. Aussitôt l'infatigable "St-Vincent de Paul moderne" commence une tournée des centres.

Dans les jours qui suivent, l'abbé Pierre attire plus de 6000 personnes dans la salle de la Mutualité ; ils entendent le nouvel apôtre des pauvres gens dresser le bilan impitoyable du pays couvert de ruines, de maisons hors d'âge et de taudis... Relayant dans l'émotion la campagne des "Cent francs", l'appel du 1^{er} février connaît un retentissement exceptionnel et inattendu ! Les messages et les courriers submergent le standard et les locaux de la radio. Des dons en nature affluent en un volume si immense qu'il faudra des semaines pour simplement les trier, les répartir ou les stocker. En une dizaine de jours, plus de 200 millions de francs sont recueillis ; ils sont aussitôt affectés à la construction de "cités d'urgence". (3)

Organisant cet élan inespéré de générosité déclenché par son éclat médiatique, l'abbé Pierre et ses "chevaliers d'Emmaüs" se lancent dans la construction de 51 logements de 3 pièces au Plessis-Tréville ("Cité de l'Eden"). Pour l'abbé, tandis que la vague de froid s'éloigne et que risquent de s'assoupir à nouveau les bonnes consciences, le printemps 54 doit être l'aube de matins constructifs : «Il ne faut pas que l'élan s'arrête. Il faut comprendre que le problème du logement ne sera pas résolu simplement par le retour des beaux jours !»



Fac-similé de "L'Est Républicain" du 3 février 1954. L'ensemble de la presse nationale et régionale fait un large écho à l'appel de l'abbé Pierre.

(1) D'après "L'Est Républicain" du 3 février, 312 personnes se présentent aux portes des commissariats dans la nuit du 2 au 3 février. Le titre de l'article est présenté ci-dessus.

(2) Extrait tiré de l'article paru dans "L'Est Républicain" du 3 février 1954.

(3) Tandis que la vague de froid diminue, au bout d'une semaine, 120 millions de dons sont comptabilisés. Le jour d'une conférence dans la salle du cinéma Gaumont à Paris, l'abbé doit endosser 1200 chèques, parvenus en 2 jours de tous les coins de France. Au final, ce sont 500 millions de francs (près de 11 millions d'euros) qui sont collectés suite à l'appel entendu, y compris à l'étranger (Charlie CHAPLIN envoie un chèque de 2 millions de francs).

— Le 1^{er} mai? Monsieur l'abbé, vous plaisantez : cela fait à peine dix semaines!
 — C'est encore dix semaines de trop qu'auront à attendre les bénéficiaires de cette première série de « logements d'urgence », mais soyez rassuré, nous serons exacts au rendez-vous.
 — Et vous croyez que ces logements provisoires...
 — Il ne s'agit pas de « provisoire ». Certes, ce ne seront pas des maisons luxueuses, mais elles seront solides et suffisamment confortables. Tout est en béton. Le plan-type comprend une salle de séjour de 4 m 50 sur 4 m, une chambre à coucher de 4 m x 2 m, une cuisine de 4 m x 2 m, ces deux dernières pièces étant séparées par une cloison qui peut être supprimée pour faire une seconde vaste pièce... Et il y aura l'eau, le gaz et l'électricité, et les w.-c. »

J'ai pu voir les maquettes de ces premiers logements. Ils sont simples, certes, pourtant il ne s'agit pas de « cabanes à lapins », comme on l'a trop souvent répété, mais de petites maisonnettes d'aspect fort engageant avec leur vaste verrière qui donne sur un petit jardinet.

Photo de l'abbé Pierre examinant les maquettes des premiers logements d'urgence à édifier rue de l'Eden au Plessis-Tréville. Ci-dessus, extrait de l'interview paru dans "Semaine du Monde" (op. cit.) ; l'abbé défend la qualité de ses maisons et se projette dans l'avenir : « (...) Deux pièces la première année, deux autres pièces l'année suivante. Et pourquoi pas salle de bain et télévision dans trois ans ? »



Sur les pas du curé-bâtitseur

Après les événements de l'hiver et du printemps 1954, rien n'est plus comme avant ! A la mi-février, l'abbé Pierre annonce l'achèvement "en dix semaines !" des 51 logements du Plessis-Tréville. A la place de taillis, 4 blocs de constructions en épis, petites maisonnettes de 3 pièces, doivent sortir de terre (voir fac-similés ci-dessus). Déjà, l'apôtre des sans-logis s'est métamorphosé en curé-bâtitseur ; deux autres projets sont dans les cartons. Les dons de l'hiver 54 vont permettre aux "Cités de l'Espérance" de Pontault et de Conflans-Sainte-Honorine de sortir de terre avant la fin de l'année.

Mais, au-delà de l'exceptionnelle collecte de fonds réalisée après le 1^{er} février, l'aura de l'abbé Pierre est telle qu'elle entraîne d'autres réactions. A Jœuf, à l'instigation de l'abbé Louis BARBIER, instituteur à l'école de garçons

de Génibois, vingt jeunes gens se proposent d'aller travailler sur le chantier des constructions de Conflans-Sainte-Honorine. Devant pourvoir à leur logement et à leur nourriture pendant leur séjour, ils font appel à des propriétaires d'automobiles, volontaires pour les transporter bénévolement (voir fac-similé ci-dessous).

D'après deux participants à cette aventure de l'été 54, il semble que c'est en train que s'est effectué le voyage vers Paris, des bénévoles s'étant manifestés pour emmener les jeunes Joviciens jusqu'à la gare de Metz :

« L'abbé Barbier s'est chargé des autorisations et du matériel nécessaire à la vie du groupe de bénévoles (...) Le départ s'est fait en train depuis la gare de Metz. » (4)



Août 1954, des Joviciens partis à Conflans-Saint-Honorine. Ils posent ici devant un restaurant de Chartres, lors d'une journée de détente. L'abbé BARBIER figure sur la gauche, à l'arrière du groupe (collection J.-F. BERNARD).

Appel aux transporteurs bénévoles

Tous les Joviciens et habitants des environs ont encore présent à la mémoire l'appel lancé par l'abbé Pierre en faveur des sans-logis et la réponse splendide faite par tous à cet appel.

Vingt jeunes gens joviciens veulent encore faire mieux. Sous la conduite de M. l'abbé Barbier, instituteur aux écoles de garçons de Génibois, ils iront travailler et aider à édifier les bâtiments à Conflans-Sainte-Honorine.

Fils de famille ouvriers ayant déjà à pourvoir à leur nourriture durant leur mois de séjour, ils ne peuvent subvenir à leurs frais de voyage, un appel est donc lancé aux automobilistes ayant des places disponibles dans leur voiture pour Paris les 10 et 11 août prochains, qui sont priés de donner leurs noms et le nombre de personnes transportées bénévolement aux bureaux de rédaction du « Républicain Lorrain » pour le 5 août prochain.

Fac-similé du "Républicain Lorrain" du 24 juillet 1954. Le journal local relaie volontiers l'appel des futurs "maçons de l'Espérance" à la recherche de généreux transporteurs pour les véhicules vers la capitale les 10 et 11 août 1954.

(4) Témoignages de Mme Marcelle RENAULD et de M. Daniel BONNET, recueillis par G. MAYOT.



Une partie du groupe de bénévoles posant à Neuilly-Plaisance. Sur la gauche de l'abbé BARBIER ; de gauche à droite, Bernard HARTENSTEIN et Jean-François BRAGARD, avec derrière eux Robert BOLLINGER et Daniel BONNET ; sur la droite, au premier plan, Claude BUTELLI puis Marcelle RENAULD, Daniel STANISIÈRE, Jacques PARMENTIER ; en partie cachés à l'arrière du groupe, René VATRINET, Pierre TAILHADES et Daniel FAVRO. Absents sur le cliché Jean-François BERNARD, François CHRISTOPHE, Fernand CLÉMENT, Gérard MAURICE, Jean-Marie PATENOTTE et André RENAULD, auteur de nombreuses photographies illustrant cet article.

A peine arrivés sur le chantier de la Cité de l'Espérance, le mercredi 11 à 13h30, les jeunes Joviciens découvrent leur campement, des tentes dressées à peu de distance des maisons en construction. Mariés de fraîche date, Marcelle et André RENAULD sont affectés à l'intendance. Le soir même de leur débarquement, les jeunes bénévoles commencent le travail avec d'autres volontaires venus de différentes régions de France.

Sur le chantier dirigé par l'abbé DUVALLET (1), les journées des Joviciens sont essentiellement consacrées à la fabrication de parpaings agglomérés : «*Certains étaient encadrés par des étudiants et des adultes (vraisemblablement des hommes des métiers du bâtiment). Des maisons étaient déjà construites mais en cours de finition*». (2)



Deux vues du campement de Conflans-Sainte-Honorine. Ci-dessus, l'abbé BARBIER et quelques-uns des jeunes bénévoles devant les tentes où ils séjournent une quinzaine de jours environ. (2) Ci-contre : à l'heure du repas, la cuisinière pose au milieu de ses convives ; "J'ai fait très souvent des pâtes" a précisé Mme RENAULD en riant (collection M. RENAULD).



(1) L'abbé DUVALLET n'est pas un compagnon d'Emmaüs. Il dirige un centre d'adolescents délinquants à Conflans-Sainte-Honorine. Infatigable, il offrira son aide à l'abbé Pierre, quand, en octobre 1954, celui-ci doit être hospitalisé pour cause de surmenage et d'infection généralisée. En décembre 1954, l'abbé DUVALLET prend la succession du curé-bâtitseur, que ses amis d'Emmaüs arrachent malgré lui à son courageux apostolat.
 (2) Témoignage de M. RENAULD et D. BONNET (op. cit.).

A Conflans - Sainte - Honorine

20 Joviciens fabriquent des agglomérés

Sous la conduite de M. l'abbé Barbier, instituteur aux écoles de garçons de Génibois, une vingtaine de Joviciens ont quitté Jœuf les 10 et 11 août à destination de Conflans-Sainte-Honorine.

Cette localité est le domaine de l'abbé Pierre qui se dépense sans compter pour secourir les personnes sans asile.

Ils ont consacré entièrement les premières journées de leur séjour à la construction de la cité de l'Espérance de Conflans. Sur les chantiers, ils ont, en trois jours, fabriqué 996 agglomérés. Ils ont ensuite gagné Emmaüs

bé Pierre bénit la statue de Notre-Dame de Toutes-Joies. Après une messe, les Joviciens regagnèrent leur camp pour 5 jours de travaux. Ils espèrent battre leur propre record de fabrication d'agglomérés : 996 en trois jours.

« Jœuf Tourien



A droite sur le cliché, en tenue de travail, l'abbé DUVALLET, responsable du chantier de Conflans-Sainte-Honorine (collection J.-F. BERNARD).

Fac-similé du titre de l'article paraissant dans la locale du "Républicain Lorrain" du 19 août 1954.

Les jeunes bénévoles joviciens au travail.



La tâche des apprentis maçons consiste en la fabrication, le transport et la mise en place de parpaings en agglomérés (collection M. RENAULD).

Certains, comme Jean-François BERNARD, mettent en œuvre leurs compétences dans des travaux d'électricité. «Mais à plusieurs reprises j'ai pris la pelle pour préparer la colle», nous a-t-il précisé (collection M. RENAULD).



Sacrifiant leurs vacances de jeunes joviciens offrent leurs bras pour bâtir la "Cité de l'Espérance" à Conflans-Sainte-Honorine

Fac-similés (titre et extrait) de l'article paru dans "L'Est Républicain" du 19 août 1954. L'un des bénévoles joviciens a écrit au journal qui publie une partie de la correspondance. La journée du 15 août s'avère particulièrement mémorable pour les jeunes compagnons de l'abbé BARBIER qui ont l'occasion de côtoyer leur curé-bâtitseur.

Le séjour, qui semble-t-il, a duré environ trois semaines, est entrecoupé de moments de détente et de sorties culturelles afin de décompresser d'un travail très physique (1). La journée du 15 août se passe à Neuilly-Plaisance, à Emmaüs, en compagnie de garçons et filles de diverses nationalités. Ils assistent ensuite à la messe célébrée en plein air par l'abbé Pierre sur le chantier de Noisy-le-Grand où d'autres maisons d'urgence sortent de terre.

En d'autres occasions, sous la conduite de leur mentor, l'abbé BARBIER, ils effectuent une sortie à Chartres et des visites au château de Saint-Germain-en-Laye, au musée du Louvre et au château de Versailles.

A la fin du séjour, tandis qu'il leur reste 5 jours de travaux, les Joviciens bâtisseurs espèrent battre leur propre record de 996 agglomérés fabriqués en 3 jours (d'après "Le Républicain Lorrain" du 19 août 1954).

« Laissons la parole à notre correspondant :
« A 24 km. au nord-ouest de Paris, les Joviciens recouvrent un aspect de la vie parisienne : celui de jeunes sans famille, ou victimes de certains fléaux familiaux. Ces garçons qui ont leur âge, vivent à la cité de leur travail d'apprentis, de manoeuvres et construisent leurs ateliers, leurs chambres, en fabriquant tous les soirs après leur travail, cent agglomérés destinés à la vente et à la construction.
« La journée du 15 août s'est passée à Emmaüs en compagnie de garçons et de filles de diverses nationalités. Il nous fut donné d'assister à la messe de l'abbé Pierre au nouveau chantier de Noisy-le-Grand où plus de cent familles attendent sous les tentes, les maisons qui se construisent déjà. Par la Sainte Chapelle, N-D de Paris et les quais de la Seine, toute la troupe est ensuite revenue au camp de construction ».
« Ces quelques lignes nous ont fait plaisir et montrent bien que nos jeunes n'ont perdu ni leur foi, ni leur enthousiasme du départ. Bien au contraire, ils paraissent heureux d'avoir mis le temps et le travail de leurs vacances au service d'une cause hautement humaine.

Petit groupe de bénévoles joviciens photographiés avec l'abbé Louis BARBIER lors de leur sortie à Chartres (collection M. RENAULD).



Messe en plein air célébrée par l'abbé Pierre à Noisy-le-Grand le 15 août 1954. D'autre part, les témoins nous ont indiqué que l'apôtre des sans-logis était venu à plusieurs reprises sur le chantier, et, à l'occasion d'une messe, a béni les constructeurs et les constructions (collection M. RENAULD).

(1) Initialement prévu pour une durée d'un mois, d'après les comptes-rendus de la presse locale, le séjour ne dépasse pas les trois semaines. Les témoins entendus n'ont pas pu préciser ce point de façon certaine.

A Neuilly-Plaisance, en compagnie de l'apôtre des sans-logis



Lors de leur visite chez les Emmaüs, les Joviciens ont l'occasion d'approcher l'abbé Pierre, ci-dessus en compagnie de l'abbé BARBIER.



Un exemple communicatif

De façon très symbolique, l'abbé BARBIER marche dans le sillage de son confrère. Né à Stiring-Wendel en 1921, Louis BARBIER prononce ses vœux en 1939 et est ordonné prêtre en 1951. Après avoir enseigné dans différentes écoles marianistes (dont Jœuf), en 1957, il demande à l'évêché un poste de vicaire dans une cité ouvrière du bassin houiller "*parmi des déracinés français et européens, adultes ouvriers très loin de toute conception religieuse*". A la cité Neuland, à Farébersviller-Cité, puis Behren-Cité, le père BARBIER exerce un apostolat remarquable au service des plus déshérités spirituels. Dans son éloge funèbre, prononcé en juin 2002, l'évêque de Metz rendra hommage à "*l'apôtre du bassin houiller*".

Photo-souvenir d'une partie du groupe de bénévoles à Neuilly-Plaisance.



Une expérience unique

«Ce déplacement devait être suivi d'un second l'année suivante en Bretagne, avec le même groupe de jeunes. Mais le projet a été annulé à cause d'une épidémie de poliomyélite en Lorraine.» (1)

Sans doute que la retraite forcée de l'abbé Pierre a également donné un coup de frein à des initiatives en cours.

On comprend que les participants à cette belle aventure vécue pendant l'été 54 conservent des images fortes et les témoignages photographiques de ce séjour au service d'une cause particulièrement noble. En publiant les derniers clichés de cet article, nous ne doutons pas qu'il appelle commentaires et précisions de la part d'autres personnes qui ont approché et travaillé aux côtés d'hommes de la stature d'Henri GROUËS et de l'abbé DUVALLET.

Nous sommes heureux et fiers d'avoir pu rendre hommage aux uns et aux autres.

Premier Noël d'une famille de 7 enfants, ayant emménagé dans la "Cité de l'Espérance" à Pontault. Un peu grâce aux 20 jeunes disciples de l'abbé BARBIER, d'autres familles ont pu trouver, à Conflans-Sainte-Honorine, le bonheur d'avoir un vrai toit et un gîte confortable, l'assurance d'échapper au froid, à la maladie et peut-être à la mort.



A l'heure du départ, la chapelle de la Cité de l'Espérance est encore en cours de construction (collection J.-F. BERNARD).



Autre cliché d'une partie de la "délégation de l'espérance". A Chartres, les jeunes Joviciens encadrent l'abbé BARBIER sur les marches du parvis de la cathédrale (collection J.-F. BERNARD).

Ultime cliché de "vacances" qui sortent vraiment de l'ordinaire : Marcelle RENAULD entourée de quatre de ses jeunes pensionnaires (collection M. RENAULD).



(1) Témoignage de M. RENAULD et D. BONNET (op. cit.).



"Voilà mon successeur", dit l'abbé Pierre en désignant de sa longue main un grand prêtre au crâne hérissé de cheveux roux, aux yeux perçants derrière des lunettes d'écaille. Depuis son lit de la clinique St-Pierre, l'apôtre des pauvres continue de multiplier appels et contacts. Sur le terrain, l'abbé DUVALLET assure la gestion des chantiers en cours (d'après "Semaine du Monde" du 24 décembre 1954

Sources : presse d'époque, quotidiens "L'Est Républicain" et "Le Républicain Lorrain" (année 1954), "Semaine du monde" (février et décembre 1954) - **Illustrations** : archives C.P.H.J. et archives familiales J.-F. BERNARD et M. RENAULD - **Mise en page** : J.-F. BOURCIER et R. MARTINOIS - **Recherches, collecte de témoignages, textes et synthèse** : R. MARTINOIS et G. MAYOT.

